

## COMPOSTELLE « CHEMIN D'ETOILES »

Dans les monts de Galice, sur cette fin de terre chrétienne espagnole qui ressemble tant au Finistère français, un vieil ermite, Pelage, vit apparaître au firmament une étoile nouvelle. On racontait qu'au dessous d'elle les troupeaux refusaient de brouter dans un certain champ au lieu-dit "Compostela" dérivé vraisemblablement de Compostum (cimetière) mais dont on fit "*Compus Stellae*" le champ de l'Etoile. Après avoir gratté le sol à cet endroit on découvrit un tombeau de marbre où reposait un squelette. L'évêque du lieu, Théodomir, authentifia le corps de saint Jacques le majeur.

Or la tradition voulait que celui-ci, "le Fils du Tonnerre", soit venu évangéliser l'Espagne après la Pentecôte. Après son martyr, une barque sans pilote contenant son cadavre avait été conduite par les anges en péninsule ibérique, afin que mort, il continua à protéger ceux qu'il avait évangélisés. Sur la plage de sable fin où elle échoua, la marée dépose par jonchées les coquilles d'une forme toute particulière. Elles deviennent un symbole privilégié du pèlerinage entrepris dès le monde médiéval, à pied ou à cheval. Le sanctuaire, durant tout le Moyen Age, avait été consacré, aux côtes de Jérusalem et de Rome, comme un lieu de pèlerinage majeur de la Chrétienté d'Orient. Il renaît avec force de nos jours. Quête universelle et mystique dont l'origine est donc lointaine. Sur le "Champ de l'Etoile", le roi Alphonse II le Sage fit ériger une chapelle et un monastère protégeant le tombeau de celui qu'un zèle fougueux avait emmené au martyr. La nouvelle de la découverte du tombeau attire des pèlerins du Nord de la Péninsule et du Midi de la France. Celle de l'apparition de l'apôtre surgissant des nuées sur un cheval blanc lors de la bataille de Clavijo en 844 et lors de nombreux combats livrés contre les maures contribua à augmenter la ferveur du culte du "Matamores".

Dès le XI<sup>e</sup> siècle déferlèrent de l'Europe entière des foules nombreuses venues de France, Flandres, Italie, Angleterre, Rhénanie et même des terres les plus lointaines parmi lesquelles on trouvait princes, rois, évêques, chevaliers, artistes, pauvres et dévots. Un long et périlleux voyage que les abbés de Cluny facilitèrent en organisant sur les routes des monastères et des hospices. Chemin d'ascèse et de dépouillement, le pèlerinage était un itinéraire initiatique à la vie spirituelle, faite de foi et de conversion pour trouver au bout du voyage le rachat, le pardon et la rencontre avec Dieu. "En avant pèlerin ! Toujours plus haut. *Ultrera* !" Tel était le cri des marcheurs de Monseigneur Saint-Jacques qui aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle, âge d'or du pèlerinage furent entre 200 000 et plus chaque année.

Dans un prodigieux élan de foi, arrachés de leur cadre familial, c'est dans leur être tout entier corps, âme et esprit que les pèlerins portaient à la recherche du salut éternel, parfois pour expier un crime grave (car dès le haut Moyen Age, les autorités prirent l'habitude d'utiliser le pèlerinage comme peine canonique) mais surtout pour une intercession matérielle (le célèbre Guide du Pèlerin insiste bien en présentant l'un des saints de la Route de Compostelle "saint Gilles" : "Nul n'est plus prompt à venir en aide"), accomplir un vœu, toucher les reliques parsemées dans les sanctuaires de la route. 1

Vêtu du mantelet de bure, du chapeau de cuir, muni de la besace et du bourdon, ce grand bâton qui l'accompagne, béni à son départ, le Jacquaire possède aussi une lettre de sauf-conduit qui lui assure le logement, le pain et l'eau. La route sera difficile (entre 25 et 30 km par jour) comme nous le rapporte le merveilleux Guide du Pèlerin du XIII<sup>e</sup> siècle, il doit affronter outre les eaux polluées, les intempéries et une nature hostile, les brigands, les ribaudes, les escrocs et les péagers profiteurs. Face à tant de dangers, les images des saints protecteurs vont jaloner son parcours, tandis qu'une prodigieuse entraide est créée sur le "camino", pour l'Amour de Dieu au service du marcheur : chaussées, ponts, hospices (dont l'un des plus célèbres sera Notre Dame de Roncevaux - XII<sup>e</sup> siècle) et monastères. La puissance religieuse de ce mouvement va entraîner un rôle déterminant dans la création artistique et littéraire, mais aussi commerciale. Un courant continu a en effet entraîné architectes et sculpteurs jusqu'à la ville qui pour l'Europe latine était une seconde Rome et dont chaque étape de ce chemin de prières fut un centre de création artistique (Le Puy, Conques, Moissac, Toulouse, Saint-Gilles, Tours, Saintes ou Poitiers n'en sont que quelques exemples) où les échanges avec les artisans européens se multiplièrent.

Mais cette artère vitale était suivie aussi par les marchands et les liens se resserraient encore par ces contacts commerciaux dans toute l'Europe Chrétienne. Large et difficile route qui se terminait pour les pèlerins d'autrefois comme celui d'aujourd'hui par l'entrée des rues à arcades de *ma Via Sacra*. Il fallait poser cinq doigts dans les traces creusées au pilier de marbre du porche de la Gloire usé par tant de pèlerins émus, sous l'oeil bienveillant des anges du Paradis sculptés par le moine Mattéo (illustre architecte qui dessina aussi la célèbre Vis de Saint Gilles) et révéler Monsieur Saint Jacques dont l'effigie est partout et que la foule du 25 juillet, jour de sa fête, ne se lasse d'acclamer. De tous horizons, ils étaient venus, et chaque matin le vieux cri de ralliement "*Ulreia*" avait ouvert leur marche.

A travers le royaume capétien, les grandes routes de pèlerinages étaient au nombre de quatre, jalonnées chacune par des sanctuaires célèbres. Pour qui arrivait des Pays-Bas, d'Allemagne de l'Ouest (Aix-la-Chapelle, Trèves) ou de plus loin, la route passait par Saint-Denis, Etampes, Saint-Martin de Tours, Saint-Hilaire de Poitiers, Saint-Eutrope de Saintes. Des routes existaient pour les pèlerins venus d'Europe centrale l'une par le Madeleine du Vézelay, Saint-Léonard-de-Noblat et Saint-Martial de Limoges, continuant vers la Réole, l'autre issue de Genève ou Lyon par Notre-Dame du Puy et Saint-Foy de Conques. La route méditerranéenne enfin amorcée à Rome réalisait la jonction entre Saint Pierre et Saint-Jacques : cette dernière passait par Saint-Trophime d'Arles, Saint-Gilles du Gard, Narbonne, Saint-Sernin de Toulouse et Oloron. Toutes compliquées de nombreux traces affluents convergeaient en une petite cite basque : Ostabat qui arbore à nouveau fièrement aujourd'hui sur ses panneaux de signalisation "Carrefour des voies jacobites".

Oui aujourd'hui, car ce saint Jacques héros d'une légende fabuleuse, l'ami du Christ dont le tombeau s'abritait dans la Glorieuse Cathédrale entraîne sur la Voie lactée de modernes pèlerins qui à pied, à cheval, à bicyclette, en voiture, perpétuent le souvenir des marcheurs du "Saint Voyage".

Texte de Marie-Françoise Griffeuille, publié dans le « Courrier du Parc Naturel Régional de Camargue », n°39, juin 1992.